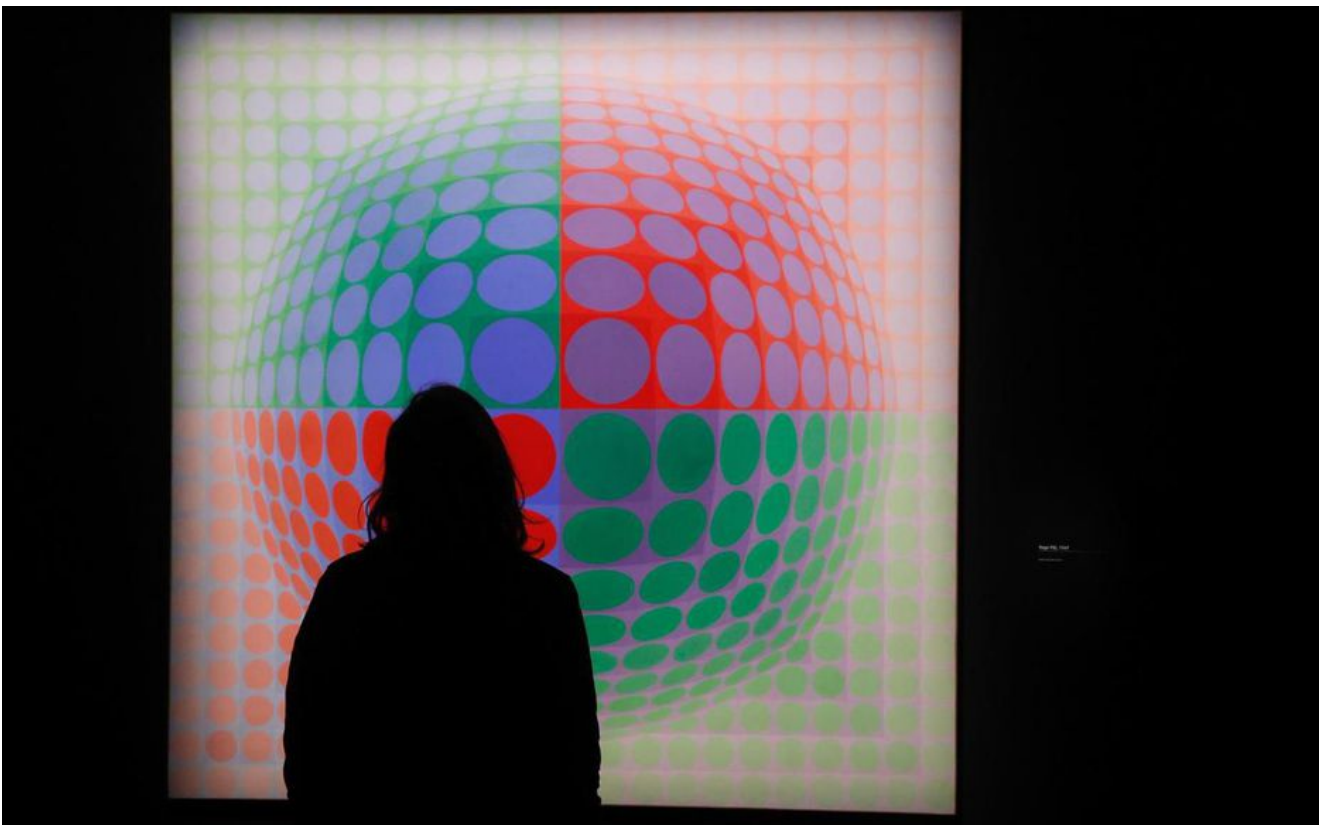


Exposition : Vasarely, la star des Trente Glorieuses

Le maître de l'art optique, déjà passé de mode avant sa mort en 1997, a droit à sa rétrospective au Centre Pompidou à Paris.



Centre Pompidou (Paris 4e), le 5 janvier 2019. Vasarely (1906-1997) est exposé à Beaubourg jusqu'au 6 mai prochain. AFP/François Guillot

Par **Yves Jaeglé**

Le 10 février 2019 à 08h22

Vasarely, mais c'est qui ? C'est quoi ? Pour ceux qui ont atteint le demi-siècle, un souvenir d'enfance, une star des années Pompidou et Giscard devenue une étoile morte. Le champion de l'op art, un mouvement artistique lui aussi oublié, basé sur les illusions d'optique, avec des couleurs qui pètent, des images qui vibrent, ont l'air légèrement clignotantes, donnant à la peinture une impression de volume, de troisième dimension et de déformation.

Victor Vasarely (1906-1997), [auquel le Centre Pompidou rend hommage](#) depuis ce mercredi, a mis au point un alphabet plastique, géométrique, réservoir de formes qui feront naître des tableaux mais aussi des jeux de société vendus dans le commerce, des intérieurs très design, des projets architecturaux... « C'est l'artiste des Trente Glorieuses. Il croit au progrès technique, son succès vient de là », rappellent Michel Gauthier et Arnauld Pierre, les commissaires de l'exposition consacrée à ce peintre né hongrois et devenu français, qui rassemble environ 300 pièces, dont une centaine de peintures.

Des torchons, des livres et une gare

À sa mort, Vasarely était déjà passé de mode. Dans sa nécrologie, Le Monde écrit qu'il incarne le style des années Pompidou « au même titre que la DS de Citroën ». En matière de voiture, l'artiste était plutôt Renault. Il avait dessiné le logo en losange de la marque : il était d'abord un génie du signe au sens publicitaire du terme. À 24 ans, à son arrivée en France, il est immédiatement engagé comme graphiste chez Havas. En Hongrie, après une enfance et une jeunesse très pauvres, il avait déjà vécu de commandes publicitaires.